

endre. Ils répandent avec une activité incroyable ces dangereuses maximes, que c'est du peuple, & non de Dieu, que le Monarque tient son autorité; qu'il n'est que le serviteur & le mandataire de sa nation; qu'elle est en droit de lui demander compte de son administration; de révoquer une commission passagère; de punir par la destitution, non-seulement les prévarications, mais la seule négligence (a) de son représentant; de le chasser du trône, de transporter à un autre la couronne, suivant ses intérêts ou ses caprices,.

“ Si l'on continue à dissimuler les progrès & les ravages de l'incrédulité; si l'on souffre qu'elle renverse les maximes saintes qui érigeoient aux Souverains un trône inébranlable dans la conscience de leurs sujets; si on laisse germer dans les esprits naturellement amoureux de l'indépendance, des systèmes hardis & séditieux, il ne restera bientôt plus, pour contenir les peuples dans l'obéissance, d'autre frein que la force & la terreur. Mais la force, quand elle est seule, est la plus foible des barrières : c'est une digue qui ne suspend un moment le torrent, que pour donner lieu, quand elle est rompue, à de plus grands ravages & à une inondation plus générale. . . . *Il s'est élevé au milieu de nous, disoit,*

(a) Dictionnaire universel des Sciences, &c. ou Bibliothèque de l'Homme d'Etat & du Citoyen, Discours préliminaire, pages 36, 42, 43, 44; & tom. I. pages 113, 137, 152, 153; Ouvrage proposé par souscription par le sieur Panckoucke, dont les deux premiers tomes se distribuent.